

Le glas de la Quasimodo

Jacques Ferron

Volume 24, Number 2 (140), March–April 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30287ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ferron, J. (1982). Le glas de la Quasimodo. *Liberté*, 24(2), 13–36.

I

Il y avait à Saint-Yvon, dans la paroisse de Cloridorme, au plus haut de la Gaspésie, sur sa voussure du nord, un garçon qui ne promettait pas et surprit tout le monde: il lui arriva même, un jour, de décrocher le bon Dieu du ciel. On l'appelait Gaudias. Il était le fils de Majorie Côté, le petit-fils d'un premier Gaudias, originaire de Cap-Saint-Ignace, qui, jeune encore, se noya au service du seigneur de Grand-Etang et dont on ne retrouva jamais le corps, emporté par la maraîche. Son nom ne le réjouissait pas et s'il ne promettait pas, c'est qu'il n'y avait pas de promesse à la maison, rien qu'une croix noire sur le mur de la cuisine, à côté de la porte.

Son père Majorie, obligé de faire l'homme trop jeune, en était resté crampé, pris dans le piquet; il n'avait rien d'encourageant, jamais un mot agréable ni un sourire, toujours à pêcher la morue, seul, sur une saumure qu'il n'aimait point. La mère, tournée vers sa besogne comme une statue de plâtre, était aussi peu affectueuse qu'il était encourageant. Ils avaient eu cinq enfants. Gaudias venait en dernier après quatre sœurs dont la cadette était de cinq ans son aînée. Ces filles trouvèrent d'elles-mêmes ce que leurs parents n'auraient pu leur apprendre, le rire, la joie et les fredons. Penchées au-dessus du petit frère, faisant la chaîne de leurs mains et donnant prise à la tendresse, elles le tirèrent du haut de la margelle, l'aidèrent à sortir du puits, à monter plus vite et à s'épanouir mieux qu'au naturel, avec quelque chose d'impétueux et d'imprévisible qui décontenançait et charmait. La mère s'en trouva vengée, Majorie Côté de même,

du moins délivré de sa fâcheuse hérédité, comme si le premier Gaudias, rendu noir par la maraîche, était réapparu dans son fils, porteur de joie et bien nommé. Il n'eut pas le cœur de lui tenir tête, rapetissant et courbant à mesure que celui-ci grandissait, bientôt perclus et content, mort et satisfait, dépris de son piquet. Au coin de sa tombe, il rencontra sa femme, enfin sortie de sa statue de plâtre; ensemble ils partirent pour le lointain voyage.

Ils ne laissaient pas grand'chose en héritage, un petit emplacement à Saint-Yvon près des écorres, haut juché, la maison, le hangar et une échelle par laquelle on descendait sur le plain; là, à quelques brasses, hors du caprice des marées, dans les eaux franches, la barque dansait sur son tangon. Et c'est tout. Les sœurs sont déjà parties, mariées à des cousins lointains, débardeurs dans le port de Montréal. Voilà Gaudias pourvu, même peu nanti. Ce cadet, né de parents farouches, a été élevé dans son caprice comme le Dauphin de France. Beau, débonnaire et vaillant, il est devenu à son heure un bon parti. On croit reconnaître en lui son aïeul qui n'a laissé que des regrets. Il plaît aux femmes de tous les âges et même aux hommes à cause de son père, Majorie, dur de son corps et courageux. Quatre belles filles, à la même heure que lui, tirées des sept villages de Cloridorme, se mirent aux quatre coins de la paroisse, fières comme des ostensoirs, tournées vers lui, au milieu, la bannière levée.

Les sept villages de Cloridorme vont d'amont en aval, Pointe-à-la-Frégate, Petite-Anse, les deux Cloridormes, le petit et le grand, Pointe-Sèche, Saint-Yvon et Grand-Etang. Je ne compte pas la colonie, dans les terres, que Cloridorme partage avec Petite-Vallée, en amont de la Frégate. A Grand-Etang le chemin passe entre le lac et le barachois et continue dans un portage à n'en plus finir où commence l'étranger dont le premier village est Pointe-Jaune. Je n'irai pas plus loin: ce chemin fait le tour du monde et de Pointe-Jaune nous ramènerait à Petite-Vallée.

Gaudias Côté avait-il des œillères? Il ne regarda aucune des quatre glorieuses et s'en fut bêtement à l'étranger, à Pointe-Jaune justement, d'où il ramena une petite Boule sans prétention, facile et commode, qui se roulait et mourait d'aise dans son lit. Cette épouse, lui écoutant la bannière, le remit et garda dans

sa condition de pêcheur à Saint-Yvon, humble en vérité. On déchantait sur lui: en moins farouche, avec des manières plus affables, il était bien le fils de Majorie Côté qui, à la place de la bannière, n'avait eu qu'un piquet. On s'était trompé, voilà tout. Mais le ciel chaviré à la longue se retourna: les femmes une autre fois le tirèrent du puits, imprévisible et impétueux. La petite Boule ne lui donna que des filles. Les aînés allèrent rejoindre leurs tantes à Montréal tandis que les deux cadettes restèrent à Saint-Yvon, afin d'aider leur mère à prendre soin de lui, devenu avec l'âge un grand bel homme qu'elles aimaient naturellement et qui occupait toute la place à la maison. C'était la raison de son comportement modeste et de son apparente simplicité: pourquoi serait-il allé chercher ailleurs ce qu'il trouvait chez soi? S'il s'en était tenu à ça, Dieu, déployé au-dessus du monde et de la Gaspésie, que sa gloire dérobe à la vue et qu'on reconnaît à sa lumière, serait resté en suspens dans le ciel.

Seulement, à cause de ses deux filles qui se sont sacrifiées à lui, pour montrer qu'il en est digne et qu'elles n'y perdent rien, Gaudias remonte sa bannière et le voilà parti vers les honneurs de la paroisse et de la municipalité. Elevé dans son caprice comme le Dauphin de France, il croit qu'il lui suffit de briguer un poste de conseiller ou de marguillier pour l'obtenir tout bonnement. Il a oublié les ostensoirs tournés vers lui des quatre coins de la paroisse, les belles filles plantées là, dont il a dédaigné la gloire pour une petite Boule de la Pointe-Jaune; elles, bien mariées, disposant d'une double famille nombreuse et influente, elles ne se rassasient pas de sa défaite. Il y revient. La victoire ne le connaît pas. Au lieu d'en rabattre, il remonte sa bannière. De défaite en défaite, elle devint si haute qu'à la fin il arriva ce que j'ai dit: il décrocha le bon Dieu du ciel sans aucun fracas ni le moindre bruit. Il aurait pu se taire! Il s'en vanta et fut pris à son fait. Cela fit toute l'affaire. Le bon Dieu n'était pas à lui seulement.

— Voyons, Gaudias, ramasse-le!

Sur la liste des propriétaires son nom ne figurait pas en grosses lettres parmi les premiers. Il fallait de bons yeux pour l'apercevoir en minuscules parmi les derniers. On le lui fit savoir. Alors, lui, de demander les noms des plus importants: le curé Langis, Mgr Ross et le pape de Rome. Il ricana que c'était à eux, les premiers intéressés, de le ramasser.

— Non, c'est à toi qui l'as jeté à terre. Ramasse-le, remonte-le, raccroche-le comme avant.

Il ne voulut point.

— Voyons, Gaudias, c'est pour le bien public. Tu seras conseiller, maire, marguillier.

— Trop tard.

— Préfet de comté! Député peut-être.

— Non, merci.

Là, il exagère vraiment, au moins autant qu'en acceptant. Quelle tête enflée! Et ce n'est qu'un pêcheur de morue, nullement le mieux placé, sur le rebord d'un escarpement qu'il lui faut descendre et remonter par une échelle — le plain, la mer, sa barque sont en bas. Et quelle échelle! Mal radoubée, noire et vilaine.

— Une de ces fois, Gaudias, tu t'y casseras le cou.

La p'tite Boule et ses deux filles, qui ne redoutaient pas la vilaine échelle, en restent consternées et manifestent leur effroi. C'est plus qu'il n'en faut à Gaudias: le voilà rengorgé d'aise et de béatitude.

— Et le vent de terre, ne crains-tu pas qu'une nuit il ne jette ta maison à la mer?

— Le vent de terre est mon ami: quand il passe par rafales au-dessus des toits, un de ses sifflements m'éveille-t-il que le suivant me rendort.

— Et la maraîche, Gaudias?

— Elle m'avertit de sa présence: quand je ramène une morue tranchée net par le milieu du corps, je lève l'ancre et m'en reviens à terre.

— Lui donnerais-tu la main?

— Jamais de la vie!

Quand on a décroché le bon Dieu du ciel, on n'a pas vidé la mer de ses monstres. Gaudias Côté ne lui donnerait même pas le bout du petit doigt, à la maraîche. D'ailleurs sa prudence est connue: qui ne l'a pas aperçu dans son échelle mal radoubée, le pied inquiet, descendant avec d'infinies précautions? Alors pourquoi ce questionnement? Espère-t-on qu'il y répondra tout de travers comme un vieux fou? Pas le moindre: au contraire, on tente de le ramener à la raison.

— Par la peur?

Par la peur, on ne dira pas non. C'est la plus ancienne des

écoles et l'on y revient toujours. Les jeunes gens troublent-ils la paix de la nuit? On leur raconte les histores de la gent ténébreuse et si cela suffit, tant mieux! Sinon on délègue un vieux narquois qui va se mettre sur leur passage, le col de son capot remonté sur la tête; alors eux, les pauvres, ils aperçoivent l'Homme-sans-tête, rentrent au plus vite et redeviennent de bons enfants. Il ne coûtait pas cher d'essayer l'échelle vermoulue, le vent de terre et la maraîche. On doit convenir toutefois que Gaudias Côté a passé l'âge d'aller à l'école de l'Homme-sans-tête. De plus son cœur n'a pas perdu les pattes de crabes qui servent à l'abuser. S'échauffera-t-il à de bons sentiments qu'il les ramène à lui-même par ces pattes crochues et s'en avantage. Le cœur ne devient vraiment un cœur qu'après les avoir perdues; il digère alors le crabe et peut enfin aimer. Gaudias a tout gardé, et les pattes et le crabe, plus imbu de soi à mesure qu'il vieillit. Son méfait public tenait du péché d'orgueil; il l'avait compris trop tard pour expier et réparer. Quelque chose de blanc a commencé à poindre dans le noir de sa pupille; il ne considère plus personne et n'entend pas mieux. Encore alerte, méfiant, capable de parer les coups, il n'est à la merci de personne et ne peut être déclaré fou, même s'il en a son grain. Remonta-t-il le bon Dieu qu'il avait décroché du ciel? Vous pensez bien que non. Il s'obstina dans sa superbe. Si elle ne le perdit pas, ça, c'est une autre affaire.

Tout avait été tenté pour le remettre à sa place, en vain. On continua quand même de parlementer à son sujet dans les sept villages de Cloridorme et même à l'étranger. On reconsidéra toute son histoire, celle d'un homme rare à sa façon, unique même, et l'on finit par conclure à la fatalité, à savoir qu'un jour ou l'autre Gaudias Côté devait en venir à cette extrémité fâcheuse, que c'était écrit dans le ciel, de la main de Dieu, bien entendu, et que par conséquent on n'avait pas à le juger, seulement à le plaindre, tout en se gardant bien de le lui montrer de peur de l'humilier.

Gaudias Côté continua d'occuper toute la place à la maison, adulé par la p'tite Boule et ses deux cadettes, de brandir sa bannière à Saint-Yvon et dans tout le Cloridorme, sauf à l'église, plus glorieux qu'un préfet de comté parce qu'il pensait avoir décroché le bon Dieu du ciel. Le curé Langis par contre avait perdu son assurance; il restait préoccupé même s'il n'avait

rien à se reprocher: il ne sortait plus que rarement, l'allure inquiète et le regard furtif.

II

Environ un mois après le glas de la Quasimodo, Nelly, la fille de Peter Bezeau, seigneur de Grand-Etang, grosse des œuvres du commis, approchait de son terme. Peter Bezeau manda madame Rose, la sage-femme de Saint-Yvon et de Grand-Etang, qui s'amena toute maigre et frétilante dans sa robe de taffetas, énervée comme on ne l'avait jamais vue. Le seigneur lui cria par-dessus ses quatre grands chiens noirs:

— La vieille, tu me répondras de la vie de Nelly!

— Non, je ne répondrai pas de sa vie, Peter Bezeau, pour la bonne raison que je ne l'accoucherai pas.

Ses quatre grands chiens noirs sont furieux, il les retient de près même s'il aurait envie de les lâcher contre Madame Rose.

— Pourquoi ne l'accoucheras-tu pas?

— Depuis une semaine, je manque de tabac à priser.

— Dès demain tu en auras.

— Alors on en reparlera. Aujourd'hui je n'ai rien à ajouter.

Le lendemain, sa tabatière remplie, vite une prise, puis une autre, et Madame Rose retrouve son calme.

— L'avenir me paraît meilleur aujourd'hui qu'hier, Peter Bezeau.

— Est-ce que cela veut dire, la vieille, que tu me réponds de Nelly?

— Tu as de trop grands chiens, Peter Bezeau: ils me font peur pour elle.

— Et moi, ne penses-tu pas que je n'ai pas peur aussi pour elle?

— Seule, dit Madame Rose, jamais je ne répondrai de Nelly. Avec de l'aide, je ne dis pas. Pour l'enfant j'aurai besoin de Madame Marie, toujours à bout de souffle et craignant de manquer d'air: dès qu'il sera dans ses bras, l'enfant se mettra à crier de colère comme un petit Dieu.

— Et pour Nelly?

— Il faudra aller plus loin, à Mont-Louis. Il n'y a que Madame Théodora qui soit capable de répondre d'elle par-

dessus tes quatre grands chiens noirs, Peter Bezeau.

Ainsi se trouvèrent réunies les trois matrones à l'hôtel du petit Cloridorme, que tenait la veuve Bernachez. Ce fut Madame Théodora qui décida du lieu, mais sans l'exiger; une femme de son autorité n'a pas besoin de demander: on va au-devant de ses désirs. Peter Bezeau était allé la chercher lui-même à Mont-Louis. La sachant apparentée à l'hôtelière, il lui demanda:

— Madame Théodora, n'auriez-vous pas une cousine à Cloridorme?

— Oui, Louise que je n'ai pas revue depuis vingt ans; c'est incroyable parce que nous étions de grandes amies.

Peter Bezeau ne voulut pas en savoir davantage. Avant de ramener Madame Théodora au petit Cloridorme, il alla lui montrer sa fille.

— Me répondez-vous d'elle?

— Aujourd'hui, non, demain, non plus. Après-demain, oui, mais qu'elle n'en sache rien: je lui ai dit que rien n'arriverait avant cinq jours. En attendant qu'elle lave les planchers. Nelly est une vraie femme, forte, avec de longues cuisses comme je les aime.

Le seigneur de Grand-Etang rassuré ramena Madame Théodora à l'hôtel du petit Cloridorme où sa cousine Louise, l'hôtelière, l'attendait. Le concile des trois matrones commença le soir même. On traita de tous les grands sujets, moins un. Après deux jours, Madame Rose n'avait pas encore touché un seul mot de Gaudias Côté. Il ne fallait pas compter sur Madame Marie, toujours à rire. Quant à la veuve Bernachez, n'étant pas native de Cloridorme, elle était plus tenue à la discrétion que les deux commères. Il fallut que Madame Théodora attaquât le sujet:

— Savez-vous ce que j'ai appris à Mont-Louis? Que vous auriez à Saint-Yvon une sorte de mort vivant, ce que les curés appellent un excommunié.

— Oui, Gaudias Côté. Il n'a pas fait ses pâques. On a sonné pour lui le glas de la Quasimodo.

Et Madame Rose de lui faire l'histoire de Gaudias à peu près comme je l'ai contée.

— Décrocher le bon Dieu du ciel, fit Madame Théodora, quelle invention curieuse!

— Il aurait pu se taire! Il s'en est vanté et fut pris à son fait.

La veuve Bernachez souriait et montrait qu'elle n'accordait pas à cette histoire une entière créance.

— Qu'en dis-tu, Louise?

— C'est une histoire qui en cache une autre.

Madame Rose ne la prisait pas.

— De quelle autre histoire parlez-vous? Le glas de la Quasimodo a-t-il sonné ou non, le mois dernier?

— Oui, Madame Rose, et c'était pour Gaudias Côté.

— Parce qu'il avait décroché le bon Dieu du ciel.

— Sans bruit ni fracas, dit l'hôtelière, comme une petite souris.

— C'était le bon Dieu quand même.

— Ça, qui peut le savoir?

— Le curé, déclara Madame Rose.

Une prise de tabac n'attendait pas l'autre. Elle n'arrêtait pas de frétiller. Elle répéta trois fois le curé. Par contre la veuve Bernachez ne bronchait pas.

— Et la Bible? dit-elle.

— Quelle Bible? demanda Madame Rose.

— La Bible que Gaudias a reçue en cadeau d'un parent de Montréal et qui n'était sûrement pas bénite; c'est elle qui l'a dérangé.

— Bénite ou pas, la Bible reste l'affaire des curés, dit Madame Rose. Ils se prononcent et tout est dit. Or dans le cas de Gaudias, le curé Langis n'en a même pas parlé. Il sait bien, lui, que ce n'est pas cette Bible qui lui a changé le caractère. Il avait le caractère d'un homme qui ne peut rien souffrir au-dessus de sa tête. Un jour ou l'autre, il devait en finir comme il l'a fait. Que lui importe à présent qu'il y ait des seigneurs, des échevins, des rois plus puissants que lui, pauvre pêcheur de Saint-Yvon, puisqu'il a détrôné Dieu du ciel, qui est plus puissant que tous les rois, les seigneurs, les échevins de la terre?

Madame Théodora donna raison à l'irascible Madame Rose pour la faire taire, curieuse d'entendre la version de sa cousine, l'hôtelière.

— Une fois le parent reparti, dit celle-ci, Gaudias se plonge dans le gros livre et ne le quitte plus, lisant jour et nuit, qu'il ne

l'ait fini. Il relève alors la tête, tout ahuri, et déclare que ce n'est pas croyable, qu'il n'avait jamais vu un tel paquet de mensonges, que la religion n'est qu'une mômerie et ses représentants des farceurs. Sa décision est prise: jamais plus il ne remettra les pieds à l'église. Décrocha-t-il le bon Dieu du ciel? Cela me semble une façon de parler comme dans les contes. Le curé Langis a été averti de tout, de la Bible lue sans permission et des conséquences que Gaudias en avait tirées. Il ne pouvait pas se rendre à Saint-Yvon pour aller se disputer avec un esprit aussi furieux. Il a simplement conseillé de ne pas le contredire et de prier pour lui. Puis, il a attendu. L'automne passa, l'hiver advint. Du haut de sa chaire, chaque dimanche, le curé scrutait la nef, en vain. A la fin du carême, il se mit aux aguets dans le confessionnal. Il reconnut la p'tite Boule et ses deux filles qui s'accusaient de péchés simples, à qui, le cœur content, il donna trois fois l'absolution et comme pénitence de joindre leurs cœurs au sien pour implorer la conversion d'un pécheur qu'elles connaissaient autant que lui. La p'tite Boule et ses deux filles prièrent à l'église, à la vue de tous, humblement prosternées. A la maison, on ne sait pas. Après tout, elles devaient respect et soumission à Gaudias. Il était encore assez bon de les laisser aller à la messe et faire leurs pâques, lui qui n'y allait plus et ne les fit point. Le dimanche de la Quasimodo, le curé Langis détailla ses fidèles l'un après l'autre, puis entreprit un sermon qui ne s'adressait pas à eux, les prenant à témoin; il parlait à un seul et celui-là n'y était pas. Après la grand'messe, au lieu de se dépêcher d'aller manger, il vint sur le perron de l'église et regarda longtemps du côté de Saint-Yvon. Derrière lui, dans le portique, le bedeau attendait son signal. Tout le monde était reparti avec plus de hâte que d'habitude et le curé Langis, resté seul, se décida enfin à faire signe au bedeau. Alors dans le ciel muet, si beau, si clair, ce jour-là, qu'il semblait presque vide, les sept villages de Cloridorme, aux aguets, entendirent tinter le glas de la Quasimodo. C'était la première fois et l'on savait pour qui, pour un grand bel homme qui se tenait raide, les yeux secs, dans sa petite maison sur le rebord de la falaise à Saint-Yvon, en compagnie de sa femme et de ses deux filles émues retenant ou cachant leurs larmes, et qui l'entendait de son vivant. Quel était son sentiment? on se garda bien de le lui demander.

Ainsi parla la veuve Bernachez, l'hôtelière du petit Cloridorme, mais sans réussir à démasquer par son récit le conte de Madame Rose; il était peut-être plus exact, l'autre n'en restait pas moins vrai. Par leur concorde, ils se rehaussaient l'un et l'autre, plus unis et plus simples d'être plus complexes et variés. Madame Théodora hocha la tête, le corps droit, les mains sur les genoux: «Quand même, dit-elle, Gaudias est un nom de joie et de fête.»

— A Mont-Louis, dit Madame Marie.

— Ici, dit Madame Rose, il ne porte pas chance. Le premier Gaudias est disparu en mer, emporté par la maraîche, et vous savez à présent ce qui est arrivé au deuxième: vivant, il a entendu le glas de sa mort.

— Il ne s'en porte pas plus mal, dit Madame Théodora. On goûte peut-être mieux la vie après le glas. En tout cas, quelle belle place pour une dernière fête! En revenant de Grand-Etang, j'arrêterai à Saint-Yvon et je dirai à Gaudias Côté: «Je suis Madame Théodora et je m'en viens pour danser avec toi.» Et nous danserons ensemble. Imaginez un peu quel bon violoneux il y aura là, sur le rebord de la falaise.

Or, on en était rendu au troisième jour. Une voiture arrêta devant l'hôtel, le commis du seigneur entra et dit: «Vite, Mesdames, on vous attend.» Madame Marie et Madame Rose ne tardèrent pas à être prêtes. Madame Théodora resta dans son fauteuil; elle examinait le commis: «En voilà un autre, dit-elle à sa cousine, qui la remontera bientôt, sa bannière. Moi, les hommes à bannières, je les aime bien même s'ils me font rire un peu: je ne peux m'empêcher de penser que ce sont eux, les vraies guidounes.»

— Et Gaudias Côté, demanda l'hôtelière.

— Oui, bien entendu, mais comme les autres, il n'en sait rien; c'est ça qui fait leur charme.

— Voyons, disait le commis, faites quelque chose, dépêchez-vous, Madame Théodora! Le père de Nelly vous attend derrière ses quatre chiens noirs. Nelly a commencé de geindre et de gémir. Les chiens ne sont pas loin d'être enragés.

Madame Théodora ne bronchait pas. Elle continua de converser avec sa cousine, l'hôtelière.

— Dans cette affaire, c'est le glas qui m'inquiète: n'aurait-il pas fêlé le ciel? N'avions-nous pas assez de nos vieilles terreurs

humaines? Le plus puni ne sera pas celui qu'on pense; ce sera le curé Langis, le pauvre homme!

— La seule chose que je souhaite, moi, dit la veuve Bernachez, c'est que ce glas ne sonne plus jamais.

Le commis ne tenait plus en place, son fouet de cocher à la main; il se mit à le faire claquer. Madame Théodora se leva, mit sa bougrine et montra la porte à cet excité:

— Toi, passe le premier et va remettre ce fouet dans son fourreau. Ensuite tu nous mèneras au petit trot. Ta Nelly est moins pressée que toi; elle saura nous attendre, tu verras. Et compte-toi chanceux: je ne te demanderai pas d'arrêter à Saint-Yvon en passant.

Madame Théodora en imposait aux hommes par sa froide détermination et le savait; en retour elle avait pour eux de la condescendance et son ironie où se mêlait de l'amusement, parfois une vague tendresse, achevait de les subjuguier. Le commis, ayant remis le fouet au fourreau, se risqua à lui demander pourquoi elle se serait arrêtée à Saint-Yvon.

Pauvre toi, lui dit-elle, tu ne sais donc pas qu'il y a là un homme de mon âge, de ma pointure et de ma façon, qui ne peut souffrir personne au-dessus de sa tête?

— Vous voulez parler de Gaudias Côté.

— Oui, mon garçon. Je ne crois pas que nous nous adonnerions longtemps ensemble, mais il ne me déplairait pas de danser un peu avec lui: il y a bien des années que je n'ai pas rencontré un homme assez infatué pour me tenir tête.

Le commis de Peter Bezeau, dont la fille Nelly était grosse et qui voulait tout avoir, l'enfant, la fille et la seigneurie, ralentit le pas des chevaux. Il aurait voulu avouer à Madame Théodora qu'il rêvait lui aussi d'une fête, une fois qu'il aurait décroché le vieux seigneur du ciel de Grand-Etang, d'une fête qu'il donnerait entre le lac et le barachois, à laquelle elle serait invitée. Mais il jugea plus prudent de se taire. Aussi fut-il diablement surpris de l'entendre dire: «Mais oui, mon petit, on y viendra, à ta fête. Je te vois déjà: eh! tu la porteras bien haute, ta bannière, ce jour-là.»

Nelly mit au monde un bel enfant. Madame Théodora avait tenu parole. Peter Bezeau se fit un honneur d'aller la reconduire à Mont-Louis. Ils arrêterent, bien entendu, à Saint-Yvon. Madame Théodora et Gaudias Côté firent trois tours de

danse devant la maison, sur le rebord de la falaise. Il formaient un merveilleux couple, lui le grand bel homme, d'une fatuité de dieu, elle, encore bien prise, alerte, qui n'avait peur de rien et se riait de tout, même de son danseur. Peter Bezeau ne put y tenir; il demanda à Gaudias Côté la permission de faire, lui aussi, un tour de danse avec Madame Théodora. Et l'on prétendit que Dieu alors, toujours en place dans le ciel, au plus haut de la Gaspésie, sur sa voussure du nord, se laissa distraire du reste du monde et porta toute sa complaisance sur ces trois gaillards qui le fêtaient à leur façon et n'en savaient rien.

III

Alors que Gaudias Côté se carrait d'aise, grand bel homme glorieux, le curé Langis qui, durant plus de quinze ans, avait administré Cloridorme avec prudence et dignité, y perdait sa douce habitude et devenait inquiet à cause du ciel qu'il avait ébranlé en y faisant sonner le glas de la Quasimodo. Certes, il en avait le pouvoir, même s'il s'agissait d'un pouvoir qu'on n'avait jamais exercé auparavant et dont on ignorait les conséquences, mais ne s'était-il pas laissé emporter à le confondre avec son devoir? Cela arrive souvent à qui est en place, tentation inhérente à tout pouvoir. Avait-il cédé à cette tentation grossière? Il se rendit compte peu à peu que ses paroissiens, sans le blâmer, doutaient de l'opportunité de sa décision: Gaudias, le superbe, n'avait pas été confondu et le ciel en était peut-être resté fêlé. Alors la prédiction de Madame Théodora se réalisa: ce fut lui, le curé Langis, qui subit la punition ou plutôt qui se l'infligea. Pénétré de regrets, malheureux, il alla se jeter aux pieds de Mgr Ross, à Gaspé, et pria Sa Grandeur de le changer de cure. Mgr Ross, derrière son lorgnon, eut un singulier petit sourire; il ne paraissait pas surpris et ne posa aucune question au curé Langis. Il lui proposa Mont-Louis. La réponse fut immédiate:

— Non, Votre Grandeur, toute autre que celle-là!

Mgr Ross ne se départit pas de son curieux petit sourire. Il avait sans doute appris que Madame Théodora, la sage-femme de Mont-Louis, s'était arrêtée à Saint-Yvon et qu'elle y avait fait trois tours de danse avec Gaudias Côté, prenant manifestement son parti.

— Pauvre curé Langis, je n'ai rien d'autre qui convienne à

vosre mérite. J'ose à peine vous mentionner une paroisse, nouvellement ouverte dans l'arrière-pays de la Baie-des-Chaleurs, digne d'un vicaire robuste, au début de sa carrière ecclésiastique.

Quitte à déchoir, le curé Langis préféra cette paroisse et fut remplacé à Cloridorme par l'abbé Onil Théoret, un jeune prêtre dévoré par l'amour de Dieu, maigre et absolu, qui avait déjà une réputation de saint, acquise chez les Sauvages et les Paspéias qu'il rendait fous par ses prédications. Il arriva pour les Fêtes, plus de deux ans après le glas de la Quasimodo, et se mit à l'œuvre: apprenait-il qu'un paroissien était malade, il partait sans attendre qu'on vînt le chercher. C'était un grand marcheur, plus un missionnaire qu'un curé. Rien ne l'arrêtait, distance, nuit ni tempête. Après avoir admiré son zèle, on redouta sa frénésie. Entreprenait-il une âme qu'il ne la lâchait plus. Il exigeait beaucoup, rien moins que la sainteté, de gens modestes qui ne recherchaient dans la religion que de tranquilles arrangements, non le perpétuel dérangement du qui-vive et des élans. On le mit sur la piste de Gaudias Côté, le voilà dans Saint-Yvon et Gaudias, surpris, de lui demander qui l'a invité.

— Invité, moi? Personne. Dieu m'a commandé de venir et je suis venu.

— Puisque vous y voici, vous pouvez repartir. Et rappelez donc à Dieu que vous n'êtes plus chez les Sauvages, ici, où l'on entre et sort comme on veut.

Le curé Théoret se le tint pour dit; il n'entra plus chez Gaudias, mais venait-il à Saint-Yvon qu'il faisait un détour pour s'agenouiller devant sa maison, les bras en croix. Il y restait dix à vingt minutes sans se soucier des cochons qui, l'hiver, vaquent dans le village et qui, d'un naturel curieux et familier, ne manquaient jamais de l'entourer.

— C'est un saint, disait Gaudias. Ces cochons-là, il finira bien par les convertir. Alors, durant la Semaine Sainte, on pourra s'en régaler.

Pendant le carême, il jeta le grappin sur le vieil Euchariste Francœur, de Pointe-à-la-Frégate, ancien contrebandier qui avait pris sa retraite au bon moment, avant d'être saisi par la gendarmerie et ruiné comme tant de ses pareils, trop ambitieux. C'était un homme content de lui, fier de sa vie et des ses

prouesses, à l'aise, qui avait toujours compagnie pour l'entendre se raconter à perte de vue et sans jamais rejoindre le bout de son plaisir. Aux jours gras, il but une pinte de trop, tomba sur le rebord de la table et se fractura une côte. Jamais il n'avait souffert de sa vie; il crut ressentir l'aiguillon de la mort et fit appeler le curé qui, après un bref interrogatoire, reconnut en lui un franc païen.

— Satan vous attend, cher Monsieur Francœur.

— Je ne veux pas lui revoir sa maudite face rouge sous sa casquette de police.

— Avant de penser à comparaître devant Dieu, il vous faudra vous préparer, apprendre à détester ce dont vous vous êtes délecté, avoir la contrition de vos plaisirs comme de vos péchés.

— Ça ne sera pas facile, dit le bonhomme.

Le curé pensa quant à lui:

— Plus facile encore que de rendre en bonnes œuvres l'argent de la contrebande.

Une autre difficulté survint, celle-là pour le curé: en moins de temps qu'il ne l'aurait voulu, le cal rabouta la fracture et l'aiguillon de la mort s'en trouvait émoussé: «Je devrai me dépêcher, sinon je vais tout perdre.» Le curé Onil Théoret ne marcha jamais autant que durant les semaines qui suivirent. Il était au chevet du vieil Euchariste presque tous les soirs, lui bousculant l'âme, lui gardant le corps cloué au lit, sous prétexte qu'un éclat d'os risquait de lui percer l'enveloppe du poumon. Le convertisseur soupait de bonne heure au grand Cloridorme où se trouve l'église qui dessert les sept villages, gagnait sur le plat le petit Cloridorme et par les côtes les hauteurs de la Petite-Anse, d'où il descendait à la Frégate. Il livrait combat, laissait le vieil Euchariste épuisé et s'en revenait au presbytère par le même chemin. Il se trouvait à passer et repasser près d'une petite maison rouge à toit noir, les volets toujours clos, sur les hauteurs de Petite-Anse, qui ne tarda pas à l'intriguer: alors que les volets ne laissaient filtrer aucune lumière, un bruit de violon en émanait. Il pensa qu'on y menait le bal en plein carême et s'en informa.

— Mais c'est la maison de Madame Marie et du beau Samuel! Les volets clos? Eh! ils vieillissent et se mettent au lit à l'heure des poules.

— Que je vienne ou m'en retourne, j'entends un violon infatigable comme si le diable y menait le bal jusqu'au matin.

— Madame Marie et le beau Samuel, commère et compère du diable, vous me faites rire, curé Théoret, dit le vieil Euchariste.

— Ne riez pas trop vite, cher Monsieur Francœur: la toilette de votre âme n'en finit pas. J'aurais déjà dû vous présenter au Seigneur sur les parvis du ciel, entouré d'anges, et je n'y arrive pas. C'est peut-être à cause de ce maudit violon. Depuis que je l'entends, je ne peux m'empêcher de penser que les puissances de l'enfer se liguent pour empêcher votre conversion et votre salut.

Or, le vieil Euchariste n'avait pas une folle envie de monter sur les parvis célestes, entouré d'anges: de quoi aurait-il l'air? D'un vieux singe dans un robe d'enfant de Marie. Il ne serait pas damné, mais risquait de faire rire de lui pendant toute l'éternité. Et pourquoi toujours lui parler de mort, le garder immobile à respirer du bout des lèvres comme un mourant? A cause de l'éclat d'os qui pourrait le poignarder? Et s'il n'y en avait pas? Il pourrait essayer de rire un peu. Il s'y essaya seul. A ce bruit on se précipita dans sa chambre, tout effaré:

— Qu'avez-vous? lui demanda-t-on.

— Eh bien! répondit-il, je n'ai pas encore désappris à rire. Et il rit de plus belle. On le regarda avec des grands airs: on commençait à être fatigué de sa maladie à la maison, à souhaiter sincèrement la délivrance de son âme. Et au lieu de gémir, il riait. Le vieil Euchariste n'eut pas de mal à lire ce que cachaient les grands airs: si on l'avait pu, on l'aurait enterré vivant. Aussi s'empressa-t-il de dire: «Si je ris, je vis et si je vis, vous ne serez pas perdants: l'argent de la contrebande ne sera pas rendu en bonnes œuvres.»

On perdit les grands airs:

— Parce que le curé...

— Quoi! vous n'avez pas compris qu'il est toujours après moi pour ça! Bien mal acquis, tu rendras. Mais à bien y penser, quand cet argent vous reviendra par héritage, il sera aussi net, aussi propre que dans les bonnes œuvres du curé Théoret.

Le vieil Euchariste avait touché juste: on ne voulut plus du tout de sa mort. Ce lui fut d'un grand réconfort. On venait tour à tour lui mettre la main sur l'épaule en lui demandant de rire un

peu: il riait et tous les siens riaient avec lui. Cela remit de l'optimisme dans la place.

— Demain matin, déclara le bonhomme, j'en aurai le cœur net: vous irez me chercher Madame Marie. S'il y a une personne habile dans l'art de la respiration, c'est bien elle. Je me demande un peu pourquoi je n'y ai pas pensé avant ce soir.

— Madame Marie est habile à aller chercher le premier cri dans la gorge du nouveau-né: vous n'en êtes plus là, mon père!

— Ce n'est pas tout; elle a l'instinct de la vie. Quand elle entre dans une maison et trouve la mort en place, elle se met à manquer d'air, elle se pâme, on ne peut pas la retenir.

Le lendemain matin, Madame Marie entre chez le vieil Euchariste Francœur qui, de son grand lit, la regarde avec un peu d'appréhension, mais la voici aussitôt qui se met à rire.

— Ce n'est pas drôle, Marie. Je suis retombé en enfance si loin que j'ai l'impression d'arriver au monde encore dans l'incapacité de prendre mon souffle.

— Tourne-toi sur le ventre, Euchariste Francœur.

Il se tourne, elle lui rabat un grand coup de poing dans le reinquier auquel il ne s'attendait pas; il lui crie: «Vieille maudite!» puis se dévire et se met à rire, mais à rire: la vieille maudite, elle l'a guéri.

— Qu'est-ce que tu me voulais, Euchariste?

— Je voulais que tu viennes déjeuner avec moi en l'honneur de ma guérison.

Il se leva, lui qui était cloué au lit depuis un mois, se mit à table et mangea avec elle.

— Tu deviendrais sorcière, Marie, à ce qu'on dit: tu mènerais le bal toutes les nuits du carême?

— Sorcière, voilà un bien grand mot! Mon neveu Eudore s'était acheté un beau violon chez Monsieur Didier Lebreux, le luthier de Petite-Vallée, mais comment pratiquer? La maison, chez lui, dans la colonie, est pleine d'enfants. Alors il est venu passer le carême avec nous. On ferme les volets pour empêcher les racontars. Cela n'a rien de désagréable: le beau Samuel et moi, on dort dans une boîte à musique comme si l'on avait encore vingt ans.

Il restait à congédier le curé Onil Théoret. Quand il s'amène, ce soir-là, il trouve son mourant, le verre à la main, qui trinque avec deux compagnons d'aventure. Le vieux païen

s'écrie en l'apercevant :

— Monsieur le curé, trois fois merci ! Vous m'avez sauvé la vie, c'est un miracle dont on parlera encore longtemps, je vous prie de le croire.

— Et votre âme, monsieur Francœur ?

— Mon âme est une loutre.

— Votre âme, une loutre !

— Elle est retournée dans les profondeurs de mon corps. Son heure de sortir pour vendre sa peau au bon Dieu n'était pas encore venue, il faut croire. Si je la sentais remonter, vous seriez le premier averti, Monsieur le curé. Et cette fois, à nous deux, on la poignera, je vous le promets.

IV

En revenant de la Frégate vers le grand Cloridorme plus tôt que d'habitude, le curé Onil Théoret s'arrêta à la maison rouge au toit noir, sur les hauteurs de Petite-Anse, où l'on menait le bal. Les contre-vents fermés, personne ne pouvait l'apercevoir. Il s'approcha d'une fenêtre, c'était la fenêtre de la chambre de Madame Marie et du beau Samuel. Le violoneux exécutait le reel de la jolie boiteuse en tapant de la semelle.

— Eudore, cria une voix dans la chambre.

— Oui, ma tante Marie, dit le violoneux.

— Eudore, j'aurais quelque chose à te dire.

Le violoneux se rapprocha.

— Je vous écoute, ma tante.

— Cela n'a guère d'importance, mon petit garçon ; ton oncle Samuel aurait préféré que je ne t'en parle pas. Seulement il a pris une pinte de trop chez le bonhomme Euchariste Francœur ; il dort comme une bûche, je vais te dire ce que j'ai appris : il y a un écornifleur qui vient t'écouter chaque soir.

— Eh bien ! ma tante, est-ce qu'il trouve que je fais des progrès ?

— Je ne voudrais pas te faire de peine, Eudore : à ce que j'ai compris, il n'a rien d'un connaisseur ; c'est même un malveillant. La seule chose qui l'intéresse, c'est le bal que tu mènes durant le carême, toute la nuit jusqu'au matin.

— Quel bal, ma tante ? Je ne fais que pratiquer et, à minuit, j'en ai fini.

— Oui, je sais, Eudore, et ton oncle Samuel est d'avis qu'il ne faut pas s'en occuper. Mais moi, je m'en fais du souci. Le curé pourrait en entendre parler tout de travers et me faire des ennuis, dimanche prochain.

— Quels ennuis, ma tante Marie?

— Dimanche prochain sera le dimanche des Rameaux, Eudore, le dimanche où chaque année je dois passer par la maudite petite armoire à balais. La confession, c'est pour moi un vrai supplice. Après, nous communions à la basse messe et nos pâques sont faites. Quand je sors de l'église je suis si contente que je jetterais mon bonnet en l'air, que je me roulerais dans la neige... J'ai pensé que pour une petite semaine, tu pourrais cesser ta belle musique, Eudore. Après tu recommenceras comme avant.

— Même durant la Semaine Sainte?

— Pourquoi pas? Mes pâques seront faites.

Le curé Théoret en eut assez pour son compte; le confessionnal comparé à une armoire à balais, une étrange aversion pour le saint sacrement de la Pénitence et le bal qui recommencerait durant la Semaine Sainte. Cette Madame Marie n'était pas loin d'être une sorcière.

Le lendemain elle en devenait une, au complet; le curé avait appris que le matin même de son renvoi de la Frégate, elle avait remis sur pied ce païen d'Euchariste Francœur qu'il se donnait tant de mal à convertir.

Le dimanche des Rameaux arrive. Le beau Samuel dit à Madame Marie:

— Je passerai le premier au confessionnal. Si quelque chose accroche, je t'avertis.

Il y entre, s'accuse de péchés simples, aussitôt absous, une dizaine de chapelet pour pénitence, allez et ne péchez plus. Il sort tout guilleret, fait signe à Madame Marie d'y entrer sans crainte. Il a oublié une chose: le curé ne connaît pas sa voix et n'a donc pu l'identifier. Madame Marie reprend son souffle et pénètre dans la p'tite armoire à balais. Qu'on imagine un peu comme elle s'y trouve à l'étroit: une fois, un neveu les emmena, elle et le beau Samuel, dans la Vallée d'Esdras, en arrière de Grande-Vallée, pour y voir un de leurs cousins; à mesure qu'on s'enfonçait, les bords de la vallée se rapprochaient et Madame Marie respirait plus dru; bientôt elle n'y suffisait plus et criait:

«A la mer! à la mer!» Il fallut la ramener. Il y a quand même plus d'espace dans la vallée d'Esdras que dans le petit confessionnal de Cloridorme où la voici: le curé ouvre le guichet, aussitôt elle lui débite la liste de ses péchés simples et s'arrête au bout. Au lieu de l'absoudre, il lui demande onctueusement si elle n'aurait rien d'autre à accuser. Non, elle n'a rien. Alors lui qui l'attendait, qui l'a reconnue, ne fait ni une ni deux: vlan! il lui ferme le guichet au nez.

Madame Marie sortit du confessionnal ahurie et tremblante. Elle se ressaisit un peu en apercevant le beau Samuel qui la regardait avec appréhension.

— Toi, viens-t'en, lui dit-elle.

Il la suivit sans dire un mot. Alors elle, elle éclate et se met à répéter à tue-tête: «Il m'a fermé le guichet au nez! Il m'a fermé le guichet au nez!» Elle se retrouve sur le perron de l'église sans manteau ni chapeau.

— Ton manteau? Ton chapeau? dit le beau Samuel.

— Je n'ai plus besoin de ça. Jamais plus je ne remettrai les pieds ici! Toi, mon beau Samuel, viens-t'en vite à la maison.

— Mais ton manteau? Mais ton chapeau?

— Tu me laisses insulter par un curé qui me ferme le guichet au nez et tu ne trouves rien d'autre que de me répéter: Mais ton manteau? Mais ton chapeau? Tu me fais pitié, Samuel: penses-tu que Gaudias Côté laisserait traiter sa p'tite Boule comme je viens de l'être?

Un attroupement de curieux s'était formé autour d'eux, sur le perron de l'église. Le beau Samuel ne savait plus où donner de la tête; il ne voulait pas abandonner Madame Marie dans l'état où elle se trouvait; il ne pouvait pas non plus lui laisser attraper son coup de mort en robe et nue-tête. Par chance quelqu'un était allé chercher le linge et le rapportait. Madame Marie s'empressa de le mettre et partit à pied vers Petite-Anse, suivie par le beau Samuel, perplexe, qui se demandait comment l'affaire allait s'arranger si elle continuait à se gâter. Une voiture de la Pointe-Sèche les rejoignit: «Je viens d'apprendre ce qui s'est passé, dit l'homme; montez, je vais aller vous reconduire.»

— Ce qui s'est passé, Monsieur, reprit Madame Marie, n'est rien auprès de ce qui se passera. Quoi! tu entres dans un confessionnal et moi dans un confessionnal je suis aussi mal à l'aise que dans une armoire à balais: je manque d'air, j'étouffe.

Tu parviens quand même à débiter tes péchés et à la fin, au lieu de l'absolution, tu te fais demander: «Est-ce tout, ma sœur?» Tu réponds oui parce que c'est toi qui les connais, tes péchés, et non lui, le curé, mais c'est lui alors qui te ferme le guichet au nez.

— Parce qu'il vous a fermé le guichet au nez?

— Oui, vlan! S'il pense que je vais revenir pour m'expliquer avec lui, il se trompe, Monsieur! Je rentre à la maison et n'en sortirai plus qu'après la Quasimodo.

Quand ils furent rendus, Madame Marie remercia l'homme de la Pointe-Sèche. «Et puis, ajouta-t-elle, comme il n'y a pas loin de chez vous à Saint-Yvon, si vous rencontrez Gaudias Côté, vous le saluerez de ma part.

— Je m'en ferai un point d'honneur, Madame, répondit l'homme de la Pointe-Sèche.

Quand ils furent entrés, le beau Samuel fit remarquer à Madame Marie qu'à l'entendre parler on avait quasiment l'impression qu'elle était tombée amoureuse de Gaudias Côté.

— Justement, bonhomme, il y a un point à régler entre nous: tout s'est bien arrangé pour toi au confessionnal; rien ne t'empêche de faire tes pâques, mais les feras-tu sans moi?

— Il n'y a rien là qu'un malentendu; d'ici à la Quasimodo, dans quinze jours, il n'en sera plus question: nous ferons nos pâques ensemble.

— Tu ne réponds pas à ma question, Samuel. Le glas de la Quasimodo a sonné pour Gaudias Côté, non pour la p'tite Boule et ses deux filles; penses-tu que c'était juste? Et maintenant il sonnerait pour moi, non pour toi: très bien, c'est une excellente occasion pour rétablir la justice: tu m'échangeras contre la p'tite Boule, oui, parfaitement, contre la p'tite Boule! Et tu prendras les deux filles par-dessus le marché, vieux scélérat!

Le beau Samuel voulut rire, Madame Marie le lui coupa court: elle parlait très sérieusement, hors de tout doute. Alors, déconfit, perplexe comme il ne l'avait jamais été, il mit son manteau, son chapeau, et sortit «pour aller arranger ça», dit-il. Dans le chemin, il tourna d'un côté puis de l'autre: il ne savait pas où aller. Il se décida enfin pour le vieil Euchariste qu'il trouva à peu près au courant de tout.

— Eh bien! Samuel, il paraît que le glas de la Quasimodo va sonner une autre fois à Cloridorme. Pauvre Marie! Se faire fermer le guichet au nez, elle, la meilleure personne du monde!

— Tu ne penses pas à moi, Euchariste.

— Tout s'est bien passé pour toi, tu as reçu l'absolution, il ne te reste plus qu'à faire tes pâques.

— Et si je ne les faisais pas?

— Il te faudrait une raison: tu n'en as pas.

— Eh bien! tu te trompes: j'en ai une, et une fameuse! Sais-tu ce que Marie m'a appris: qu'elle n'a jamais trouvé juste que le glas ait sonné pour Gaudias, non pour la p'tite Boule. Alors c'est bien simple: si le glas venait à sonner pour elle, non pour moi, elle m'échange contre Gaudias.

Le vieil Euchariste se mit à rire et pointant du doigt le beau Samuel il essayait de parler et n'y parvenait pas: le fou rire le reprenait de plus belle.

— Toi!... Toi!... Toi!... faisait-il.

Enfin, il y parvint:

— Toi, Samuel, tu aurais la p'tite Boule?

— Oui, répondit le beau Samuel.

Le vieil Euchariste était enchanté.

— Il faut bien l'avouer, quand les femmes s'y mettent, elles sont fameuses. Sans compter que Madame Marie a bougrement raison: tu étais en train de perdre ta dignité, elle t'a rattrapé par le chignon, Samuel. Tu la féliciteras de ma part.

A la fin de ce dimanche des Rameaux, les sept villages de Cloridorme étaient au courant de la résolution de Madame Marie d'échanger le beau Samuel contre Gaudias Côté s'il avait l'audace de faire ses pâques qu'elle avait décidé, elle, de ne point faire. Quant au glas de la Quasimodo qui, selon toute vraisemblance, allait sonner une autre fois, il était devenu une affaire secondaire, une banale répétition, le ciel dût-il en rester fêlé à tout jamais. La nouvelle courut à l'étranger. Madame Théodora ne cacha pas son plaisir car en sage-femme avisée, en vraie matrone, elle n'avait pas les hommes en haute estime, même le fameux Gaudias avec qui elle avait dansé sur le rebord de la falaise, à Saint-Yvon, pour narguer le curé Langis et l'encourager dans sa rébellion. A Gaspé, par contre, Sa Grandeur Mgr Ross fut consternée; elle envoya aussitôt le chanoine Philius Mainville mener enquête à Cloridorme.

V

Ce chanoine-là n'avait pas la passion de Dieu ni la charité d'un ange. Il était avant tout un Canadien. Arrivait-il qu'un Anglais mourût d'accident, il disait: «Un de moins», content que la victime ne fût pas des nôtres, car cela arrivait aussi et alors il en était attristé. Il trouvait la paix dans un Dieu indiscutable, latin et muet. Il en parlait le moins possible, avec une impartialité qui tenait de l'indifférence et dont sa Grandeur, plus impétueuse, appréciait la sagesse. Le chanoine Mainville avait désapprouvé le curé Langis d'avoir fait sonner le glas pour Gaudias Côté, un fanfaron qui n'en méritait pas tant, mais il conseilla quand même à l'évêque de ne pas l'en empêcher; par la prudence et la bénignité de son administration paroissiale, le curé avait acquis le droit de se tromper sur une question qui d'ailleurs relevait de sa compétence: «Il veut ébranler le ciel, le pouvoir lui monte à la tête; il s'en est fait un devoir, Sa Grandeur n'y peut rien; c'est lui qui en subira les conséquences.» En effet, humilié, le curé Langis était allé se cacher dans une pauvre paroisse de l'arrière-pays, abandonnant sa belle cure à l'abbé Onil Théoret qui, lui, avait la passion de Dieu et que le chanoine n'aimait pas du tout.

— La passion de Dieu quand il est si simple de s'en remettre à sa toute-puissance! Mais, cet abbé Théoret, nous l'avons accepté; essayons au moins d'en tirer le meilleur parti. Il est en train de rendre fous les Sauvages et les Paspéias. Les paroissiens de Cloridorme lui donneront peut-être de leur bon sens.

Quand les nouvelles du dimanche des Rameaux arrivèrent à l'évêché, Mgr Ross manda son chanoine: «Il ne semble pas que Cloridorme ait tempéré votre protégé, Philius. Cette fois, il ne s'agit plus d'un fanfaron; c'est une femme qui brandit l'étendard de la rébellion, et une sage-femme. Allez-y voir: je ne tiens pas à me retrouver avec un schisme de paroisse.» Le chanoine en saisit aussitôt le danger, sachant que ce sont les femmes qui constituent le fond du pays. Il se jeta dans le grand berlot de l'évêque et se fit conduire à l'hôtel du petit Cloridorme, non au presbytère. La veuve Bernachez l'accueillit avec des petits yeux malicieux et de grands égards. Elle lui prépara une soupe à la tête de morue qu'il trouva excellente:

— Cette soupe valait bien le dérangement.

— Ne me dites pas, Monsieur le Chanoine, que vous êtes venu de Gaspé pour vous régaler d'une tête de morue!

— Chère Madame, répondit-il, si j'avais voulu jeûner, je serais arrêté au presbytère. Votre nouveau curé, maigre comme il est, ne doit pas avoir la table de son prédécesseur.

— Ça ne l'empêche pas d'être un grand marcheur, dit l'hôtelière avec ses petits yeux malicieux.

— Il était peut-être fameux chez les Sauvages et les Paspéïas. Ici, comment fait-il? Je suppose qu'il en bouscule quelques-uns.

— Ah oui! fit-elle, cette fois avec une certaine indignation.

Le chanoine Mainville n'eut pas trop de mal à se faire conter l'histoire de Madame Marie, du violon et de l'armoire à balais.

— Dieu est tout-puissant, dit-il, cela ne devrait pas nous empêcher d'apprécier un violon de Monsieur Didier Lebreux à sa juste valeur: il fallait en effet que le jeune Eudore s'exerce pour en être digne. C'était impossible chez ses parents; il a été chanceux d'être le neveu de Madame Marie.

— Elle, elle a été un peu moins chanceuse d'être sa tante.

— Oui, on a appris ça à Gaspé. Je lui apporte une dispense: elle pourra dorénavant se confesser dans la sacristie, plus à son aise que dans une armoire à balais. Elle ne risquera plus de se faire fermer le guichet au nez. Je suppose que l'abbé Théoret a cru qu'elle donnait le bal chez elle, durant le carême. C'est un fameux marcheur en effet, Madame Bernachez, mais un peu trop prompt quand il fait fausse route. Il nous faudrait peut-être le renvoyer dans les bois.

L'hôtelière partageait cette opinion; elle se garda d'en rien dire.

— Que penseriez-vous d'un retour du curé Langis? Il me semble qu'il a expié son erreur d'avoir fait sonner le glas de la Quasimodo pour ce pauvre Gaudias Côté, l'esprit tout égaré d'avoir lu la Bible, un peu fanfaron avec ça. C'était lui faire un trop grand honneur. Le pauvre curé Langis, quand il a compris sa faute, est allé se jeter dans une pauvre petite paroisse de la Baie-des-Chaleurs. Il serait l'homme le plus heureux du monde de se retrouver dans sa bonne vieille cure de Cloridorme.

— Je crois bien, dit l'hôtelière, que tout le monde ici sera heureux de son retour.

Le chanoine Philius Mainville se mit à rire.

— Savez-vous, Madame Bernachez, que Sa Grandeur Mgr Ross m'a envoyé ici pour une affaire de rien du tout. Sans la tête de morue, j'aurais l'impression d'avoir perdu mon temps.

Le lendemain matin, il repartit pour Gaspé, ramenant avec lui le curé Onil Théoret à qui il fit comprendre sans peine qu'avec sa fougue et son zèle il serait plus à son aise dans une p'tite paroisse de misère de l'arrière-pays de la Baie-des-Chaleurs. Le curé Langis revint à Cloridorme pour la sainte fête de Pâques. Le beau Samuel n'eut pas à échanger sa chère Marie contre la p'tite Boule de Gaudias Côté. Quant à celui-ci il continua de dire quelque temps qu'il avait décroché le bon Dieu du ciel. Il avait seulement besoin d'être un important, plus important que les importants qui, eux, croient en Dieu. Par de menus services et de petits cadeaux, le curé Langis réussit à gagner sa confiance. A la fin de sa vie, la prunelle des yeux laiteuse, n'y voyant goutte, il consentit à se convertir pour l'amour de la p'tite Boule et de ses deux filles, par amitié aussi pour le curé: «Cela m'est complètement indifférent,» dit-il par un restant de bravoure. Et combien plus indifférent pour Dieu, en suspens au-dessus du monde et de la Gaspésie! Ce n'est pas lui, en tout cas, qui m'a demandé de faire ce conte sur le glas de la Quasimodo. Il en a inspiré tant d'autres qu'avec lui tout est superflu et déborde de son infinie grandeur. A la fin de chaque été, durant l'automne et quelques fois l'hiver, Eudore, le neveu de Madame Marie, devenu le maître du beau violon que lui avait fabriqué Monsieur Didier Lebreux, le luthier de Petite-Vallée, faisait danser les marionnettes dans le ciel boréal, à la mémoire de sa tante, du beau Samuel, du vieil Euchariste Francoeur, de Gaudias Côté et de tous les grands héros de son enfance. Et quand il était saoul, il lui arrivait de pleurer comme si la danse des marionnettes était, elle aussi, une chose ancienne et passée.